

# Conclusions

**L**a règle du jeu voulait qu'une seule idée soit rapportée en séance plénière, et tout le monde s'accorda pour choisir la question du maintien du taillis, idée à contrecourant, remettant en cause les modes. Mais la mode n'est-elle pas un éternel recommencement ? Or, les conclusions ont été bien plus riches, et les prévisions pour l'avenir non moins fertiles.

Une première remarque s'impose dans le fait que le « forestier » au sens large dispose de quantités de chiffres, de connaissances, en un mot d'« outils » pour travailler. Certes, les inconnues demeurent nombreuses mais elles ne doivent pas être « l'arbre qui doit cacher la forêt ».

En second lieu, le feu est un ennemi, au même titre que le vent, la neige dans d'autres lieux. Il faut en tenir compte dans l'implantation des pistes, pare-feu, coupures vertes, débroussaillements, équipements onéreux qui doivent être pris en charge par la défense de la forêt contre l'incendie. Ces équipements doivent servir à combattre les feux naissants, éviter que de petits feux ne deviennent de grands feux. Sur le reste de la forêt que l'on peut estimer à 90 % de la surface, il est impensable de faire de la sylviculture « spécial feu » en raison de son coût et de l'incertitude de son efficacité ! Mieux vaut appliquer une sylviculture qui rende économique la forêt, donc digne d'intérêt. Une telle forêt sera mieux prise en considération, donc mieux protégée !

En troisième lieu, bien réfléchir avant de changer son fusil d'épaule : la conversion du taillis en futaie, la substitution d'une jeune futaie de pins d'Alep par une autre essence en ont été

de frappantes illustrations. Les débouchés connaissent des aléas. Or la forêt n'a pas la même souplesse. Le forestier peut en obtenir beaucoup, mais il doit en respecter les règles du jeu et les limites. Mieux vaut attendre parfois des jours meilleurs que de repartir à « l'aventure ».

En quatrième lieu enfin, l'espoir dans des essences prometteuses (le cèdre pour ne citer que la plus convaincante parmi d'autres), et l'utilisation accrue des produits grâce à des technologies nouvelles peuvent inciter à un effort pour remettre en route l'utilisation du bois local dans la région.

Le groupe fit enfin des propositions de thèmes à retenir lors des prochaines rencontres :

- la reconversion des déprises agricoles,
- le rôle de la forêt vis-à-vis des érosions hydriques et éoliennes,
- le bilan du rôle de la forêt dans un bassin versant,
- le multiusage de la forêt, ou « sylvicultures combinées »,
- le gibier et la forêt,
- les peuplements porte-graines, et les problèmes d'amélioration génétique.

En attendant ces prochaines rencontres, le groupe a souhaité se réunir de nouveau, et travailler des sujets donnés ; tournées orientées sur une sylviculture particulière, visite d'expérimentations, mémorisation de peuplements remarquables.

Il a également été décidé de se rapprocher du groupe de recherche d'histoire forestière.

**Claudine VIGNERON**